

Références pour citer l'ouvrage :

Galvani P. 2020, <i>Autoformation et connaissance de soi</i> , éd. Chronique Sociale.

LE « JOURNAL DES KAÏROS » : DE LA PRATIQUE RÉFLEXIVE À LA PRODUCTION DE SAVOIRS

Le journal de bord est probablement l'un des meilleurs outils lorsqu'on souhaite développer la pratique réflexive d'une action en cours de développement. Encore faut-il adapter le journal pour recueillir des données pertinentes sur l'action. J'ai développé l'outil du « journal des kaïros » en m'inspirant du travail d'Adrien Payette sur le journal de bord en accompagnement de l'autoformation des gestionnaires (Payette, 2000).

Il faut souligner en partant que la prise de notes quotidiennes est conforme à l'ABC de la démarche scientifique : observer et noter les phénomènes à l'étude. Il est juste de dire que cette pédagogie propose aux gestionnaires de devenir davantage des praticiens « chercheurs », dans la perspective de la science action (St-Arnaud, 1992). (Payette, 2000)

Le journal des kaïros est une variante du journal de pratique. Comme tous les journaux de bord, le journal des kaïros s'inscrit dans les démarches réflexives. Il est centré sur la conscientisation de l'intelligence pratique (Galvani, 2006b).

L'objectif central du journal des kaïros est de recueillir cette intelligence de l'action où se construit en fait l'essentiel d'une pratique professionnelle. « L'essentiel est sans cesse menacé par l'insignifiant » (René Char). Il vise à :

- Permettre l'accompagnement réflexif de la pratique au plus près de l'agir quotidien
- Favoriser la prise de conscience de l'intelligence pratique (métis), des savoirs tacites, incorporés,
- Retrouver le métier intime dans le métier social,
- Reconnaître ses propres forces, ses zones de sécurité et ses zones proximales de développement.

Le Journal des Kaïros quotidien est une base de pratique réflexive

Le journal de pratique est simple, il se compose de trois temps :

- Prise de notes quotidiennes (cinq minutes par jour),
- Une relecture avec écriture d'une note réflexive bimensuelle (trente minutes aux deux semaines),
- Une mise en dialogue compréhensif (herméneutique) avec un groupe ou un directeur de recherche pour dégager des thèmes récurrents, faire des liens avec d'autres recherches.

Le journal des kaïros pour identifier les maturations silencieuses de l'autoformation pratique au quotidien

Pour recueillir l'émergence d'une nouvelle pratique, il est important que le journal soit tenu quotidiennement pour se tenir au plus près des micro-situations où se font les gestes pertinents. Sinon ces micros-gestes décisifs sont oubliés, car ils passent aussi vite que le kaïros !

Dans n'importe quel domaine — musique, sport, pratique professionnelle — le côté « discipline » a quelque chose de bête : on le fait ou on ne le fait pas, c'est toute la différence. Le journal de bord est de cette sorte d'activité dont la difficulté ne réside pas dans la complexité de la tâche, mais dans la volonté quotidienne : pour le faire, il faut y croire ; pour y croire, il faut le faire. Cela rejoint les conditionnements

nécessaires à l'atteinte de résultats : s'arrêter tous les jours, de cinq à quinze minutes, ce n'est pas compliqué, mais, c'est très difficile. (Payette, 2000)

Il est important que le journal soit quotidien sinon ces micro-situations vont être oubliées en se diluant dans le flot des milliers d'événements que rencontre un praticien. Ils ne seront pas perdus puisqu'ils seront incorporés au savoir tacite du praticien. Mais ils ne seront plus accessibles à la réflexion. Ils feront partie des « évidences » incorporées qui composent le savoir-faire du praticien. Ce qu'il sait faire sans savoir qu'il le sait, ni comment il le fait ! En clair, si l'on attend la fin de semaine pour écrire son journal, la plupart de ces gestes pertinents seront déjà à moitié incorporés, et donc à moitié « oubliés »¹.

L'intelligence pratique s'incorpore progressivement dans des micro-moments du quotidien qui sont oubliés au fur et à mesure que les gestes sont intégrés et incorporés. Cette dimension micro-quotidienne de l'autoformation pratique correspond à ce que les Chinois appellent les maturations silencieuses. On vieillit ainsi un peu tous les jours comme le bambou pousse tous les jours. Mais cette croissance quotidienne infinitésimale est invisible et ne se révèle que lors d'événements exceptionnels.² (Jullien, 2009, p.174)

Les étapes du journal des Kairos

Phase 1 le journal des kairos au quotidien (cinq minutes par jour)

Le kairos, en grec, signifie le moment décisif ou opportun. Les kairos sont les moments opportuns de l'action, les interventions pertinentes, les instants où l'on fait « le bon geste au bon moment » (Galvani, 2011a). On pourrait les appeler les moments de bonheur de la pratique (la bonne heure). Ce sont aussi les activités qui nous ressource au cœur du quotidien de notre pratique (Galvani, 2004b). Le journal des kairos est une cueillette des résonances, une réflexion sur le sens essentiel de l'agir dans le recueillement des moments opportuns.

Tenir un journal de kairos consiste à noter au quotidien les moments signifiants de la pratique. Il suffit de noter, au quotidien, les événements, les gestes, les actes les plus significatifs. Il s'agit d'une prise de notes rapide, quelques mots pour recueillir au moins un kairos, un « *bon moment* », un « *moment opportun* » où l'on a pu faire un *geste décisif*. Après la journée de travail, on s'arrête simplement cinq minutes et on note sans réfléchir les moments, les gestes, les faits qui nous paraissent plus signifiants, même si on ne sait pas pourquoi.

Il suffit de laisser venir à l'esprit les faits et gestes les plus déterminants de la journée. Ou tout simplement mon meilleur geste du jour. Il n'est pas nécessaire que ce soit quelque chose d'extraordinaire, cela peut être un petit geste, mais un geste dans lequel on se sentait bien...

- Se centrer de préférence sur les moments où « *j'ai plutôt bien réussi* ».
- Se limiter à la description des faits, on ne se lance pas dans des réflexions compliquées !

C'est un journal personnel qui n'est lu que par le praticien. Cette protection du regard d'autrui est nécessaire pour que la conscientisation et la description des moments vécus se fassent avec le

¹ Notons que la corrélation entre l'intégration du geste par le corps et son oubli par la conscience discursive était connue de la philosophie chinoise ancienne. Plusieurs passages du Tchouang-Tseu y font allusion. Voir à ce sujet Billeter J.F. *Leçons sur Tchouang-Tseu* (Allia 2004)

² Jullien, F. (2009). *Les transformations silencieuses*. Paris: Grasset, p174 »

moins d'auto-censure possible. Cette prise de note correspond au *journal brouillon* du journal d'itinérance en recherche-action-existentielle (Barbier, 1996).

Phase 2 Relecture du journal et rédaction d'une note réflexive (trente minutes aux deux semaines)

La seconde phase consiste à relire le journal des *kairos*. La relecture produit naturellement une réflexion et une mise à distance. En relisant la liste des petits faits quotidiens, on prend de la hauteur. On commence à remarquer des thèmes récurrents ou, au contraire, des évolutions, des changements. Ici nous sommes au stade de la réflexion sur l'action (Schön). Avec une vue d'aigle, on peut prendre conscience de certains aspects qui échappaient à la vue de la souris...

Une fois par quinzaine de jours, on prend une demi-heure (pas moins et pas beaucoup plus) pour :

- relire ses notes quotidiennes (dix minutes)
- et écrire pendant vingt minutes ce que cette relecture produit comme réflexions sur notre pratique : idées, remarques, questions, projets, etc.

Toutes les réflexions qui viennent à l'esprit sont bonnes à prendre à ce stade, qu'elles soient sérieuses, imaginatives ou rêveuses. La réflexion et l'analyse s'autorisent à côtoyer l'imagination et l'humour. Bien entendu, la personne peut introduire des extraits de son journal dans la synthèse si cela lui semble pertinent. Ce premier passage par l'écriture accentue la réflexivité et tend à produire des hypothèses et une ébauche de théorisation de la pratique.

La note réflexive correspond à l'étape du *journal élaboré* en recherche-action-existentielle (Barbier, 1996). Elle est un support de dialogue et peut être partagée en ateliers de co-développement méthodologique ou avec le directeur de recherche. Les échanges doivent se faire dans une perspective de co-développement et de coaching pour poser des questions, donner ses impressions, suggérer des pistes de développement, mettre en relation des personnes ayant des préoccupations similaires, ou encore suggérer des pistes de lectures théoriques.

Phase 3 La synthèse des notes réflexives et la production de savoirs sous forme d'essai réflexif ou de chapitres du mémoire de recherche

Enfin, dans un troisième temps, le praticien-chercheur peut reprendre l'ensemble de ses notes réflexives et opérer une « synthèse des notes réflexives » produites sur plusieurs mois. À ce stade l'écriture peut produire un essai réflexif ou des chapitres du mémoire de recherche.

Cette synthèse va approfondir le processus de compréhension de sa propre pratique par le chercheur. Cette étape correspond au *journal commenté* dans la méthodologie de recherche-action existentielle (Barbier, 1996). La lecture simultanée des notes de synthèse écrites au fil du temps permet de nouvelles prises de conscience méta-réflexives. En rendant possibles les comparaisons et l'analyse de contenu des synthèses, une compréhension approfondie de la pratique se construit. Les thématiques identifiées peuvent être rassemblées dans des catégories d'analyse plus vastes et reliées à des concepts. La rédaction d'un essai ou d'un chapitre du mémoire de recherche permet de mettre cette compréhension en dialogue critique avec d'autres recherches et d'autres publications sur les mêmes questions. Cette synthèse des notes réflexives est véritablement *une production de savoirs*³ et une théorisation des savoirs issus de l'action.

³ Voir à ce sujet le chapitre « *Analyse des données et production de savoirs en étude des pratiques* » dans cet ouvrage

Le journal des *kairos* peut aussi être une source pour produire des récits d'explicitation sous forme de « *je-me-souviens* ».

Afin de synthétiser l'ensemble du processus, nous proposons deux fiches pratiques pour clôturer ce chapitre « l'atelier des *kairos* » et le « groupe de dialogue compréhensif ».